

**Jean-François Guillaume**

# **Ukraine - 2048**

**1<sup>er</sup> Prix**

**Place des Art de la nouvelle**

**2023**

**Place des Arts Éditions**

Quand le serpent arc-en-ciel eut fini de créer la Terre, le cœur de la planète se mit à battre. Ce qui faisait battre ce cœur était une ruche placée dans son centre.

Bernard Werber, Article mythologie aborigène (Encyclopédie du savoir relatif et absolu)

**J**e m'arrête devant la porte blindée et tape le code à six chiffres sur le clavier. La porte s'ouvre lentement accrochant au passage un éclat de soleil qui glisse tel un serpent sur le métal poli et je pénètre dans le sas. J'attends que la porte se referme et que les jets de vapeur aseptisée déposent sur ma combinaison, mes surchaussures et mon casque des gouttelettes d'un liquide jaunâtre. Le processus dure trois minutes pendant lesquelles je dois rester bras et jambes écartées afin que toute la surface du vêtement de protection soit imprégnée de la substance. C'est comme cela chaque fois que l'un d'entre nous doit sortir de la ruche.

Une fois l'opération de désinfection terminée je me déshabille, range mes vêtements de protection dans une valise en métal et, en sous-vêtements pose ma main sur une plaque métallique qui s'allume aussitôt déclenchant l'ouverture d'une seconde porte. Je m'avance alors, traînant derrière moi la valise, dans une petite pièce et pose ma main sur une autre plaque métallique qui déclenche l'ouverture de mon casier. J'y récupère une combinaison en matière synthétique de couleur bleue, des chaussures souples et une casquette de même couleur et y range la valise. Je m'habille et,

après avoir refermé le casier m'engage dans un long couloir aux murs blancs.

Je croise des hommes et des femmes vêtus comme moi de combinaisons dont les couleurs varient, bleues pour les administratifs, rouges pour les ouvriers et jaunes pour les soldats. Je marche comme cela dans différents couloirs tous du même blanc immaculé pendant cinq bonnes minutes avant d'arriver dans une immense salle rhomboïdale . Il règne dans cette salle une ambiance très agréable. Nous appelons cet endroit « le jardin d'autrefois ». On peut y voir de nombreuses espèces d'oiseaux qui volettent d'arbres en arbres sous le toit très haut et translucide. La température et le taux d'humidité y sont plus élevés que dans les couloirs et une musique très douce y est diffusée de jour comme de nuit. C'est un lieu de bien-être où l'on peut se retrouver, s'asseoir sur un banc ou s'allonger sur des carrés de pelouse et se détendre.

Je traverse la salle et enfile un nouveau couloir percé de chaque côté de nombreuses portes. Je m'arrête devant celle qui porte le numéro A-824. Je pose à nouveau ma main bien à plat sur une plaque métallique et la porte s'ouvre en silence. L'alvéole que je partage avec ma compagne Ukraine n'est pas très grand mais suffisant pour nous deux. Comme tous les autres alvéoles qui composent la ruche il contient un coin cuisine que nous n'utilisons que pour le petit déjeuner puisque nous prenons les autres repas au restaurant, un coin salle de bain, un espace de rangement, notre lit, un bureau double et un canapé. Un message affiché sur le mur opposé à la porte m'indique que ma compagne est partie faire du sport à la salle commune qui se trouve au premier sous-sol. Elle me demande de la rejoindre au restaurant à dix-neuf heures. Je lui envoie ma réponse qu'elle recevra dans son oreillette : « Ok ma chérie. Ne te fatigue pas trop ;-) » Sa réponse me parvient aussitôt par le même procédé : « Tu sais bien que je suis increvable ! Je t'aime. »

J'ai une heure devant moi pour transmettre mon rapport de contrôle à la direction centrale qui se trouve un peu plus au Nord dans la zone Nord-Est D-01. Rien de bien méchant. Juste une batterie qu'il a fallu changer. La hausse constante des températures nous oblige à les changer de plus en plus souvent. Nous en avons profité avec mon collègue Axel pour vérifier l'état des capteurs extérieurs et faire un relevé de températures avec le matériel portatif pour voir s'il n'y avait pas de problèmes avec le matériel sur place. Cinquante-quatre degrés. Nouveau record pour un 28 avril. D'après les prévisions de VULCAIN – V6 notre logiciel de gestion climatologique, au plus fort de l'été les températures devraient de nouveau passer au-dessus des soixante degrés.

Ces températures élevées ainsi que la contamination de l'air suite à l'hyper-pandémie de 2042 qui a fait plus de cinq milliards de morts sur toute la planète, notamment dans l'hémisphère sud où 95 % de la population a été anéantie ont obligé les gouvernements à s'unir et à envisager un nouveau mode de vie. La quasi-totalité de l'humanité vit maintenant dans la partie la plus septentrionale de l'hémisphère nord confinée dans d'immenses ruches dont la sortie n'est autorisée que pour les cas vraiment indispensables. Seuls les « barbares » vivent en dehors de cette nouvelle organisation socio-économique. Regroupés en hordes ils tentent régulièrement d'attaquer les structures existantes afin de les piller. Il est donc nécessaire de conserver une armée de soldats professionnels prêts à intervenir à tout moment.

A dix-neuf heures précises je suis devant l'entrée du restaurant où des files d'hommes et de femmes se sont déjà constituées devant les différents serveurs automatiques. Il suffit de donner son matricule et les serveurs d'après les données transmises par les clients au préalable invitent ceux-ci à les suivre jusqu'à leur table où les repas leur sont servis dans des plats de couleurs vives.

Je vois Ukraine qui arrive en compagnie de trois autres femmes aux tenues jaunes, des anciennes collègues militaires avec qui elle

continue à pratiquer divers sports depuis la fin de sa période militaire obligatoire. Les trois femmes s'éloignent après avoir embrassé ma compagne qui me rejoint, sourire aux lèvres.

*- Tout s'est bien passé dehors ?*

*- Oui pas de souci.*

*- Mes potes me disaient que des barbares avaient été repérés autour des silos.*

*- Ah bon, on n'a rien vu en tout cas.*

Nous prenons notre place dans la file et une fois installé prenons notre repas en discutant de choses et d'autres.

Une fois rentré chez nous Ukraine me dit qu'elle va travailler un peu avant de se coucher. Elle est employée depuis son départ de l'armée par la division du bien-être. Elle est chargée d'étudier les demandes et les propositions des résidents de la ruche pour améliorer la vie quotidienne. Aucune monnaie ne circule dans la ruche, tout est gratuit. Chacun occupe un logement semblable et bénéficie des installations communes : cinéma, piscine, salle de sport, théâtre... Et chacun exerce le métier qu'il a choisi selon ses appétences. Il est juste requis un minimum de quinze heures de travail hebdomadaire mais la plupart des résidents font bien plus d'heures que cela. Et si nous voulons changer de métier il suffit d'en faire la demande. Une formation est proposée avec un parrain qui exerce déjà et rapidement nous pouvons intégrer un groupe de travail.

Ukraine et moi avons choisi de ne pas avoir d'enfant. Un choix difficile mais indispensable tant que nous vivons de cette manière. Le manque de place a conduit nos gouvernants à proposer des restrictions de la natalité qui ont été approuvées par referendum. De nouvelles ruches vont être créées dont certaines seront reliées entre elles par des tunnels. Peut-être pourrons-nous accéder un jour aux joies de la maternité. En attendant la politique de l'enfant unique est en vigueur pour ceux dont la demande a été acceptée.

Nous nous sommes connues sur les bancs de l'université quelques années avant l'hyper-pandémie. Nous suivions le même cursus en lettres modernes et en début d'année je m'étais assise seule à une table, aucun visage ne m'étant familier dans la classe. Je vis cette grande fille qui semblait un peu perdue, cherchait un endroit pour s'asseoir et s'avança lentement vers moi.

- Je peux ? me demanda-t-elle en désignant du doigt la place libre à côté de moi.

- Oui bien-sûr, lui répondis-je avec un sourire qu'elle me renvoya, ses grands yeux aigue-marine illuminant son visage diaphane.

Rapidement nous nous sommes découvert des affinités. Nous aimions la littérature notamment la littérature française du vingtième siècle. Romain Gary était au programme et nous avons adoré l'œuvre de ce formidable écrivain, La promesse de l'aube bien-sûr mais aussi Les racines du ciel, qui sont un peu les miennes. Un soir, c'était fin juin, les examens étant passés, nous avons laissé derrière nous les joyeux fêtards et nous étions retrouvées dans sa chambre, dans son lit sa peau blanche sur ma peau « couleur de l'amour » comme me chantait ma mère, ses cheveux blonds et lisses mélangés aux miens noirs et frisés.

Ukraine est debout devant l'un des murs de l'alvéole sur lequel plusieurs documents sont affichés. Du doigt elle surligne certains passages en jaune puis dicte des annotations qui viennent se copier en marge du document. Ensuite elle demande l'ouverture d'un tableau et dicte des chiffres qui s'écrivent au fur et à mesure dans les différentes colonnes. Au bas d'une des colonnes un nombre s'affiche en négatif. Ukraine annonce :

- Effectuer un report des besoins de la section 2/208 sur la section 2/244 et engager la fabrication de douze fauteuils de type AL-04 pour l'atrium de la section Ouest. Merci de m'indiquer le délai de livraison.

Elle ouvre un autre tableau, dicte une nouvelle série de données alphanumériques et annonce :

*- Prévoir une commande complémentaire de 8 tables modèle T/6 de couleur bleue et de 48 chaises modèle C/1 de même couleur pour le restaurant de la zone Nord.*

Enfin elle demande la lecture des messages reçus. Une voix masculine retentit aussitôt dans son oreillette :

*- Il y a 6 nouveaux messages. Message de Monsieur Claudel...*

Ukraine écoute le message attentivement. Il est question d'une porte endommagée qui n'a toujours pas été remplacée. Elle vérifie sur le planning et dicte :

- Répondre à M. Claudel que la prestation est reportée à lundi prochain, la nouvelle porte ne devant être livrée que demain. Ajouter excuses. Message suivant, s'il vous plaît.

Soudain une alarme retentit :

*- Alerte intrusion ! Ceci n'est pas un exercice ! Alerte intrusion !  
Veuillez gagner les lieux de rassemblement ! Alerte intrusion !  
Ceci n'est pas un exercice !*

Automatiquement la porte de notre alvéole s'ouvre et nous nous engageons sans précipitation dans le couloir. Des flèches de couleur rouge s'affichent sur les murs blancs nous indiquant la direction à suivre. Nous rejoignons les résidents qui sont déjà sortis et peu à peu se forme une longue file de femmes et d'hommes. Nos combinaisons de couleurs vives donnent l'impression d'une longue chenille multicolore. Mais bientôt le jaune s'en détache par petites grappes. Les soldats revêtus de leurs habits de protection viennent se positionner au début et à la fin de la file. Nous continuons quant à nous, chenille bleue et rouge notre chemin et bientôt pénétrons

dans un immense hall. Des soldats sont déjà présents et nous orientent vers d'autres pièces dans lesquelles nous serons confinés durant la durée de l'alerte. Un confinement à l'intérieur du confinement en quelque sorte.

La dernière tentative d'intrusion remonte à un peu plus de deux mois. Une vingtaine d'individus avaient réussi à déjouer le système de sécurité et à pénétrer dans le couloir principal du rez-de-chaussée. Heureusement ils n'étaient armés que de barres de fer et de couteaux et avaient rapidement été maîtrisés par nos défenseurs dont deux avaient été légèrement blessés. Les agresseurs sont depuis emprisonnés loin d'ici dans une ancienne garnison. Une centaine de résidents qui s'étaient trouvés en contact avec les assaillants avaient été placés en quarantaine. Heureusement aucun d'entre eux n'avait présenté les symptômes des virus mortels et ils avaient pu reprendre leur place dans la ruche.

Les rondes de surveillance autour de la ruche avaient été doublées et du personnel supplémentaire avait été recruté parmi les autres corps de métier. Depuis cette intrusion aucun incident n'avait été signalé. Jusqu'à ce soir. Nous restons calmes dans notre confinement. Des informations nous parviennent régulièrement. Les intrus seraient une dizaine et auraient endommagé à l'aide d'explosifs une des portes secondaires d'accès à la ruche. Ils auraient ensuite tenté de faire exploser une porte intérieure mais auraient échoué et auraient été contraints de sortir de la ruche. Des militaires les auraient alors interceptés grâce à leurs armes laser de dernière génération.

On nous annonce que par mesure de sécurité nous resterons confinés pour une durée indéterminée. Heureusement tout est prévu pour dormir et une réserve de vivres nous assure une autonomie alimentaire pendant plusieurs jours. Des lits de camp sont installés et nos places nous sont assignées. Les rations de survie sont distribuées et un tour de rôle est établi pour l'usage des

douches. Tout se passe dans le calme grâce aux exercices régulièrement effectués et le silence se fait rapidement.

Une fois la menace écartée, la porte est immédiatement réparée et les locaux potentiellement souillés sont décontaminés. Après deux nuits et une journée passées en sécurité nous pouvons sortir, regagner nos alvéoles respectives et reprendre nos activités. Cette après-midi a lieu la réunion d'information hebdomadaire dans le grand amphithéâtre. Certes les informations de toutes sortes circulent en temps réel grâce aux moyens techniques dont nous disposons qui ne cessent d'évoluer et de se perfectionner. Cependant nous tenons à ces réunions qui nous permettent d'échanger de vive voix sur tous sujets dans le calme et la sérénité. Evidemment le sujet principal du jour est la tentative d'agression. Le responsable des armées nous annonce qu'il va soumettre au referendum un projet commun avec les autres ruches de la zone Nord-Est D02 afin d'éradiquer les hordes de barbares en procédant à leur arrestation.

- Une opération d'une telle envergure n'a jamais été organisée, précise-t-il. Il s'agit de mettre fin définitivement aux agissements de ces individus qui mettent en péril nos possibilités de survie par leur comportement irresponsable.

Une femme en combinaison rouge demande alors la parole.

*- Oui madame ?*

*- Cela veut-il dire que nous allons devoir combattre ?*

*- Nous disposons d'un nombre suffisant de soldats pour effectuer ces opérations. Toutefois il sera fait appel aux volontaires pour assurer pendant cette période la sécurité de la ruche.*

Un homme au premier rang souhaite intervenir.

*- Oui monsieur ?*

*- Qu'advient-il des barbares ?*

*- Ils devront se soumettre à notre mode de vie ou seront emprisonnés. Bien-sûr s'ils nous menacent nous devons riposter et dans ce cas il pourrait y avoir des morts. Nous devons malheureusement l'envisager. Mais je vous le répète il en va de notre survie. La dernière attaque aurait pu provoquer la contamination de la ruche si nos agresseurs avaient été plus nombreux.*

Nous ne pouvons que déplorer que, même dans les circonstances extrêmes les hommes soient obligés de se battre. Mais nous n'avons pas le choix. Il en va de notre sécurité, de notre survie, de notre avenir.

Quel est-il cet avenir ? Je me souviens de la vie d'avant. Du temps où l'on pouvait vivre à l'air libre. De la prise de conscience du danger climatique. De la montée constante des températures rendant invivables de plus en plus de régions, des phénomènes, inondations, ouragans, incendies de plus en plus forts, de plus en plus fréquents. Des premières pandémies qui se sont succédé avant la plus grande d'entre elles, l'hyper pandémie qui nous oblige à rester confinés.

Je pense aux générations futures qui ne connaîtront que ce mode de vie.

Pour combien de temps encore...